

# L'OBJET DANS LA THÉORIE KANTIENNE DE LA CONNAISSANCE

Yao Fidès OUGA

Doctorant au Département de Philosophie

Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan

## INTRODUCTION

Les travaux de Heidegger ont depuis le siècle dernier, permis de revaloriser « *l'objet dans la théorie kantienne de la connaissance* »<sup>1</sup> à laquelle s'intéressent aujourd'hui divers courants de pensées tant scientifiques que philosophiques : « *la pensée de Kant a grandi* »<sup>2</sup>. La présente étude n'a pas la prétention de remettre à plat ce qui a été construit, mais d'indiquer quelques insuffisances méthodologiques dans l'approche de l'objet par le sujet Kant.

La théorie de la connaissance chez Kant qui tient les rapports sujet-objet pour des rapports objectifs, rationnels et transparents se trouve en contradiction permanente avec son hypothèse de base : la représentation. C'est ainsi que dans la théorie kantienne de la connaissance ; l'objet apparaît au début comme la part proportionnelle du sujet dans le processus d'établissement de la connaissance. Mais après, on s'aperçoit que le sujet et l'objet ont respectivement des capacités si bien que les deux finissent dans des rapports hostiles quant il s'agit de représentation, car l'objet est forcé de laisser déterminer son contenu par le sujet. La liberté des parties contractantes dans la connaissance fait place à la contrainte, à la pression du sujet sur l'objet.

Pourquoi, en dépit des lumières, la théorie kantienne de la connaissance s'est-elle avérée incapable de promouvoir les capacités de l'objet ? Pourquoi, la représentation de l'objet n'a pas suffi à la transparence de la connaissance ? Tels sont, brièvement esquissés, quelques problèmes que nous nous permettons de poser dans le cadre de la présente étude.

## I.- HISTORIQUE DE LA PROJETATION EN OBJET

Avant le XVII<sup>e</sup> siècle la théorie de la connaissance avait une saisine du couple sujet/objet, mais ignorait tout du binôme objet/méthode. La vulgarisation de la dernière dans le *Discours de la méthode* par le soldat de l'esprit dans une France troublée par les magiciens de la scolastique fut un grand pas vers la science. Mais en frottant son esprit à la basilique des frères Jésuites le chevalier français s'est trouvé dans l'embarra de « *l'objet pur* »<sup>3</sup>.

L'argument anglo-saxon apporté par Hume comme sommation à la magie de la ratio-dogmatique est le vécu de la conscience dans la rationalisation de l'objet d'une expérience.

L'aufklärung dans une contre attaque n'a pas dégarni le milieu de l'objet tenu par les métronomes de l'apriorité : le je pense, l'espace-temps dont l'unité réciproque a garanti l'arrière base de la connaissance dans le je moderne. La grande trouvaille de l'épistémologie kantienne est l'arbitrage de la réconciliation, machine du progrès. Pourquoi la *Critique de la raison pure* est-elle l'œuvre maîtresse de Kant ? Pourquoi dans l'étude de l'objet joue-t-elle un rôle de premier ordre ? Vers la fin de la 11<sup>ème</sup> édition de la *Critique de la raison pure* parue aux éditions des Presses Universitaires de France, en Janvier 1986 à Paris, Kant réduit tout pouvoir de notre raison aux trois questions suivantes :

1- Que puis-je savoir ?

2- Que dois-je faire ?

3 Que m'est-il permis d'espérer ?

La préoccupation fondamentale de Kant est de déterminer la valeur et les pouvoirs de la raison humaine en tant qu'elle est susceptible d'objectivité. Dans son ouvrage monumental, la *Critique de la raison pure*, Kant répond à la première question : « *Que puis-je savoir ?* »<sup>4</sup>. Il s'agit là pour lui de s'interroger sur notre pouvoir de connaître. En ce sens, son examen est de nature critique : discerner clairement ce que la raison peut faire et ce qu'elle est incapable de faire. Il affirmait à cet effet : « *Je n'entends point par là une critique des livres et des systèmes, mais celle du pouvoir de la raison en général* »<sup>5</sup>. Ce pouvoir de la raison que Kant entend restaurer est au prorata de l'importance de l'objet en tant que son lieu naturel est l'expérience.

La raison et l'objet sont fondamentalement liés. Kant ne saurait donc délimiter les pouvoirs de la raison sans une critique de l'objet. Aussi cette critique de l'objet prend-elle l'allure d'une mise à jour de la raison

qui prétend à un pouvoir « *constant et durable* »<sup>6</sup> écrit Philonenko. Si raison et objet sont inséparables, c'est parce que la connaissance est la mise en relation entre un sujet du monde et un objet de l'univers. Pour la science, l'objet a un brillant avenir. Et Kant qui entend la fonder n'a pas non plus négligé l'objet. Dans la *Critique de la raison pure*, qui à notre avis est l'édifice de la science, Kant a utilisé 1441 fois le terme « *objet* » dans une édition de 584 pages y compris l'index des noms propres, des notes critiques et de la table des matières.

Notre travail s'est limité à la page 571 pour ne nous en tenir qu'à ce qui est de l'auteur lui-même. Pour atteindre notre objectif général : montrer le nombre de foi que le terme « *objet* » a été employé dans la *Critique de la raison pure*, il nous a fallu des objectifs intermédiaires. Le premier objectif a été la méthode de lecture en diagonale pour quantifier le nombre de foi que le terme a été employé par page. La marge d'erreur était environ de deux. Le second objectif intermédiaire était de montrer le nombre d'objets selon les différentes parties de l'œuvre. Le troisième objectif intermédiaire était d'établir le pourcentage du concept par partie de l'ouvrage. Ainsi nous avons eu la configuration suivante dans l'œuvre maîtresse de Kant.

Au niveau de « *L'INTRODUCTION* »<sup>7</sup>, Kant a utilisé 18 fois le concept d'objet sur un total de 1441. Ce qui nous donne un pourcentage de 01,24%.

Ce qui veut dire que Kant a d'abord caché l'objet dans l'introduction, il l'a contracté sans doute pour le développer par la suite. Dans la « *THÉORIE TRANSCENDANTALE DES ÉLÉMENTS* »<sup>8</sup>, la fréquence du concept atteint 1262. Ce qui nous donne également un pourcentage de 87,57%. Nous pouvons donc dire que la THÉORIE TRANSCENDANTALE DES ÉLÉMENTS est le véritable livre de l'objet et que le LIVRE II de la DEUXIÈME DIVISION « *DES RAISONNEMENTS DIALECTIQUES DE LA RAISON PURE* »<sup>9</sup> contient à elle seule 485 fois le concept.

Quant à la « *THÉORIE TRANSCENDANTALE DE LA MÉTHODE* »<sup>10</sup>, dernière subdivision de l'œuvre, sa teneur objectale s'élève à 144. Ce qui donne un pourcentage modeste, soit 07%. Toutefois le nombre le plus élevé d'objets obtenus par page est 17, à la page 225. Revenons encore à cette page où Kant a eu recours dix sept fois à l'objet. La justification de cet usage abusif de l'objet et l'objectif poursuivit par Kant : montrer « *la distinction de tous les objets en phénomènes et noumènes* »<sup>11</sup>. Autrement dit Kant veut montrer les limites de la connaissance de l'objet. Mais c'est une tâche difficile parce que « *toutes nos représentations sont, écrit Kant, dans le fait, rapportées à quelque objet par l'entendement, et, comme les phénomènes ne sont que des représentations, l'entendement les rapporte à quelque chose pris comme objet de l'intuition sensible ;*

*mais ce quelque chose n'est, sous ce rapport, en qualité d'objet d'une intuition générale, que l'objet transcendantal »<sup>12</sup>.*

Ici se démontre la différence entre l'objet connaissable et l'objet = x. Cet objet x, c'est l'objet indéterminé, inconnaissable, nous n'en savons rien du tout parce que notre constitution actuelle nous en prive, nous en éloigne. Ce dont nous ne savons rien dans la vie de tous les jours c'est Dieu, l'immortalité de l'âme, mais c'est aussi toute chose qui ne s'est pas encore donnée en spectacle devant nos sens. Ce qui se donne en observation à la curiosité humaine ce sont les phénomènes. Quant au noumène il constitue la réalité métaphysique. Pourtant Kant cherche à justifier l'objet transcendantal pour dépasser l'empirisme naïf car pour lui « *cet objet transcendantal ne peut nullement être séparé des données sensibles* »<sup>13</sup>. Autant il évite une attitude purement empiriste dans l'abordage de l'objet, autant il ne veut pas d'un rationalisme absolu. Pour l'objet, Kant invite les rationalistes et les empiristes à se donner la main tout en se serrant les coudes car, comme l'écrit Bachelard « *c'est donc l'effort de rationalité et de construction qui doit retenir l'attention de l'épistémologue* »<sup>14</sup>. L'axe du succès dans la construction de l'objet ne saurait écarter ni le phénomène ni le noumène. Tout objet de connaissance doit être soumis à l'épreuve du noumène et du phénomène. Contre le rationalisme Kant pense qu'il ne suffit pas à déterminer complètement toutes les caractéristiques de l'objet. Il faut partir des données sensibles qui sont comme des connaissances usuelles. Contre l'empirisme Kant affirme qu'il faut « *unifier le divers de l'intuition sensible* »<sup>15</sup>.

Or, cette opération revient à l'entendement qui, écrit Kant, « *lie ce divers dans le concept d'un objet* »<sup>16</sup>. La question de l'objet est d'une importance capitale, car elle permet avant tout de connaître le mode d'accroissement d'une connaissance. Faut-il supposer le sujet et l'objet une fois pour toute ? Comme en soi et a priori ou bien a posteriori ? Cette démarche en épistémologie aboutirait à des épistémologies multiples et irréductibles entre elles parce qu'elle supposerait une tendance métaphysique de l'esprit ou du monde extérieur ou les deux solidairement. L'idée d'unité du sujet et de l'objet est, selon Kant, la voie qui permet de sauver l'épistémologie de toute dérive identitaire. La science, privée d'objet, manque de généralité. Mais l'objet, sorti des accords de l'entendement et de la sensibilité n'a pourtant pas la pureté diamantine ni la transparence d'un verre. Ça fait trop de problèmes lorsqu'on va en référer à la justice de l'autonomie dans le mouvement pour deux raisons essentielles.

Primo, si selon la critique de la raison pure (ensemble des textes régissant la connaissance) l'objet jouit, en tant que construction du sujet, d'une autonomie de gestion, en réalité, il est dans une absence totale d'autonomie, fonctionnant comme une recommandation de l'entendement et de l'imagination. L'objet pour ainsi dire est lourd d'un passif idéologique. Son autonomie reste donc à construire au plan organisationnel.

Segundo, si nous acceptons pour l'essentiel, les hypothèses de Heidegger et même de Bachelard et de Popper ou Kuhn qui s'inscrivent dans la perspective du renouvellement du schéma de la connaissance en considérant l'objet seulement comme un « *Projet* »<sup>17</sup>, alors l'objet fondamental de la *Critique de la raison pure* à savoir la physique newtonienne, doit être renouvelé, modifié y compris les catégories kantienne qui la soutiennent. Ces deux remarques tendent à montrer que le premier problème rencontré dans le cadre de cette étude est celui du statut de l'objet dans la théorie kantienne de la connaissance. L'objet est-il unifié dans la critique de la raison pure ? Ou bien est-il une notion éparse embrassant toutes les catégories de l'existence ? On peut se demander pourquoi Kant a caché l'objet dans la définition de la science physique comme lieu « *de la loi de la persévérance ou d'inertie* »<sup>18</sup>. L'insuffisance de la métaphysique et des mathématiques à présenter des objets debout et en mouvement comme connus d'un large public a fait de la physique le plein midi de l'objet chez Kant dans une représentation massive totale.

Or, dans cette forme de représentation le sujet et l'objet s'annulent au point de la liberté et de l'autonomie du mouvement. Que faire ? Que faire pour éviter le droit de veto du sujet ? Que faire précisément pour sauver la théorie de la connaissance d'une dérive totalitaire ?

## II.- L'OBJET ET SA REPRÉSENTATION : LES IMPLICATIONS ÉPISTÉMOLOGIQUES D'UNE PHILOSOPHIE DE LA REPRÉSENTATION

### ***A.- La représentation massive ou totale, indice d'une objectivité faible***

Représenter, c'est présenter de nouveau ; l'itératif « **RE** » indique une action qui se répète. Dans une telle perspective, la représentation de l'objet est un acte de pensée par lequel un sujet se rapporte à un objet. L'option platonicienne qui, dans la représentation, implique la mort du

sujet par l'élimination des qualités humaines tels le corps ne peut être paraphé par Kant. Cependant, lorsque Rousseau écrit en substance que le contrat social c'est la recherche de principes conformes à « *la nature des choses* »<sup>19</sup> nous avons le canevas de la représentation objet Kant. Le problème qui s'est posé à nous à ce niveau c'est l'extension de l'imagination de la théorie politique à la théorie de la connaissance. La lecture d'un auteur comme Bourdieu va faciliter la construction d'un pont entre les deux aspects essentiels de la vie sociale, tant il est vrai que « *la théorie de la connaissance et la théorie politique sont inséparables* »<sup>20</sup>.

En politique le problème de la connaissance suppose qu'il faut traduire la masse en objet et les partis en sujet. Les succès des partis seront aussi ceux du sujet et vice versa. Les blocages entre le parti et la masse seront des obstacles épistémologiques dans le rapport sujet objet dans la théorie de la connaissance. Avec la représentation de l'objet chez Kant ; nous sommes au point nul de la connaissance qui ne débute qu'avec la révolution copernicienne qui introduit une rupture sans qu'elle ne soit une coupure épistémologique. La rupture dans la représentation objet chez Kant produit des « *effets métaphysiques* »<sup>21</sup> à la connaissance dans l'extension des capacités du sujet à l'objet parce que « *tant que subsiste en son indépendance l'objet, le sujet n'a pas le sentiment de se posséder pleinement lui-même* »<sup>22</sup>.

Représenter l'objet c'est en définitive battre son opacité récalcitrante, le traverser, le limer afin qu'il devienne transparent pour le sujet. La représentation de l'objet chez Kant est tout un programme, c'est le programme des alliances dans la théorie de la connaissance. La leçon tactique de Kant c'est la méthode transcendantale au cœur de laquelle la représentation devient une parenté entre la mathématique et la physique autour de l'objet car « *il a d'abord fallu que le mathématicien dégage un support assez neutre, assez incolore pour être en mesure de représenter dans les raisonnements n'importe quel objet* »<sup>23</sup>.

Les jets de l'épistémologie kantienne permettent de mieux comprendre que la miniaturisation de l'expérience scientifique serait quasiment impossible sans une méthode de représentation massive de l'objet : « *la raison cherche dans le raisonnement à ramener à un très petit nombre de principes la grande variété des connaissances de l'entendement et à y opérer ainsi l'unité la plus haute* »<sup>24</sup>. C'est le signe que la science, en représentant, fait de grand pas vers la simplicité dans l'économie de la pensée. Par la représentation objet, Kant retourne implicitement à la métaphysique. Pourtant avec l'objet nous croyions au divorce dans le mariage de raison entre métaphysique et physique, mais « *des messages d'un monde inconnu* »<sup>25</sup> apporté par Dominique Lecourt au nom de Bachelard comme pièces à conviction vont rendre le mariage

science et métaphysique indissoluble dans un monde d'intellectuel où « *c'est révolutionner l'image de la philosophie kantienne en montrant qu'à la racine de cette philosophie qui se présente comme la critique de la métaphysique, il y a la métaphysique* »<sup>26</sup>.

Pour connaître il faut donc percevoir la mesure de l'objet au cas où la perception devient préalable à la mesure scientifique directe de la gestion de la qualité où « *la satisfaction du consommateur doit constituer une priorité absolue* »<sup>27</sup> dans le système des objets. Sous ce rapport la perception, mesure de l'objet, indique en filigrane son impact social au titre de sa rentabilité dont le circuit ouvert à notre sens est son diagnostic à la compétitivité. Le diagnostic de l'objet kantien constitue un véritable cours de méthodologie de la recherche en ce qu'il montre les étapes à franchir pour parvenir à un objet conforme à la raison.

Ces étapes sont :

1- « *faire gagner de chemin* »<sup>28</sup> en répondant à la question : que gagne-t-on en innovation ;

2- « *appliquer ses forces pour changer son entendement de place* »<sup>29</sup> évoque la souplesse de l'esprit qui doit toujours positiver ;

3- « *étendre les concepts* »<sup>30</sup> ne pas évoluer en vase clos, on aura besoin d'extension combinatoire ;

4- « *critiquer la raison pure* »<sup>31</sup> conduit à la remise en cause des dogmes pour construire la science ;

5- « *identifier l'objet à la raison elle-même* »<sup>32</sup> car « *les problèmes doivent sortir entièrement de son sein* »<sup>33</sup> ;

6- « *être ferme pour ne pas se laisser détourner de sa tâche par la difficulté intrinsèque ou par la résistance du dehors* »<sup>34</sup> nous invite à surmonter les obstacles internes l'aridité de la tâche et les obstacles externes, le bouleversement des mœurs. En somme il faut être opiniâtre et avoir une foi du cordonnier ;

7- « *user d'une méthode opposée à celle suivie jusqu'à nous* »<sup>35</sup> en sortant des sentiers battus ;

8- « *juger d'après le résultat* »<sup>36</sup> au sens où on dirait la fin justifie les moyens, mais surtout parce que le résultat seul nous permet de rectifier notre hypothèse de départ.

Ces huit points qui se dégagent de la *Critique de la raison pure* de Kant montrent combien elle est un ouvrage de la méthodologie de la recherche en science. Elle a permis à Kant d'entrer dans la cité scientifique par la grande porte en tant que référence indispensable pour les historiens, les

sociologues et les psychologues, eux qui peinèrent à faire entrer leurs hypothèses de nomadisme, de fait, d'introspection au titre d'hypothèses scientifiques. L'extension de ces huit points dans l'actualité des sciences nous permet de dire que Kant a traité dans son œuvre maîtresse la gestion de la qualité comme démarche à la compétitivité du produit objet scientifique. Dans la *Critique de la raison pure* Kant nous laisse la figure métaphysique du savant opposé à la démarche qualité dans la philosophie des sciences dont le diagnostic de l'objet, peut servir de bréviaires à la vie de toute entreprise humaine.

Avant tout pour Kant il faut apprendre et se former pour travailler dans la société du savoir sans se soucier des maîtres de vérité dans la Grèce archaïque : Platon est mort, Aristote aussi. Une page de la théorie de la connaissance est tournée. De nouvelles pages s'ouvrent dans le regard et l'excédent des savants, véritable « *fer de lance* »<sup>37</sup> de la recherche de techniques de pointes en histoires et méthodologie des sciences, afin que « *le songe d'une nuit d'été* »<sup>38</sup> ne se transforme en un principe d'anarchie. La raison doit donc rester selon Kant dans les limites de la méthode sans une poussée de nausée qui mettrait en péril le devenir de nos sociétés savantes dont la conformité se fait au prix de mille et une difficulté, puisqu'il faut faire changer de place à l'entendement tout en résistant aux critiques pour choisir la voie de l'innovation, seule responsable de l'objet effet, synthèse de l'imagination.

La synthèse de l'objet remet en scelle l'imagination comme une force qui circule de l'intelligible au sensible sans déstabilisation, mais faisant peser des soupçons d'éclipse entre elle et la raison. L'objet comme face visible de l'extension de l'imagination fait basculer terriblement la science vers la croyance dont le fond n'est pas autre chose que la raison : « *l'homme croit pour autant qu'il a la raison* »<sup>39</sup> avec lui. La raison en devenant croyance devient dogmatique parce qu'elle va étendre ses jugements à ce qu'elle ne voit pas et qu'elle n'est pas non plus capable de justifier expérimentalement. D'où la déduction transcendantale sera chez Kant la justification de la transcendance de la raison finie.

Autrement dit la raison peut-elle ou doit-elle disposer de toute chose au nom de la mue réalisée au titre de la critique de la raison pure ? Nous ne le croyons pas, ce serait encore une porte ouverte à la dissolution de tout objet dans le profil de la raison dont la catégorisation en des schèmes ne nous montre plus que forme vague et pauvre de détails empiriques. Comme on le voit la médiation conduite par Kant entre le RATIONALISME DOGMATIQUE et l'EMPIRISME SCEPTIQUE s'achève par son parti pris pour le RATIONALISME où nous voyons à travers le schématisme transcendantal la résurgence d'un dogmatisme dans la démarche kantienne.



Au fond, le schématisme est une promesse d'application au cœur de la philosophie scientifique qui n'est pas en deçà des questions « *d'ascendance* »<sup>40</sup>, voire de généalogie dont les conséquences sont par exemples le retour à la sacralité laïque qui a pris forme depuis peu sous le vocable de bioéthique. La pensée formelle ne tient plus compte selon Durant Gilbert de « *la foi du cordonnier* »<sup>41</sup>, mais elle est devenue un enclos où « *On achève bien les hommes* »<sup>42</sup> sans la moindre « *Enquête sur l'entendement humain* »<sup>43</sup> qui pourtant « *Traite de la nature humaine* »<sup>44</sup>.

Le schématisme comme programme de la programmation de la mort de l'objet n'est plus un débat sur les preuves et réfutations autour de l'objet, mais une évolution dans un monde clos sans l'infinité des objets, alors que nous devons plutôt, écrit Koyré, passer « *Du monde clos à l'univers infini* »<sup>45</sup> Sous un tel angle le schématisme nous fait reculer puisqu'il devient impossible de montrer le sujet et son autre dans une différence libérée en mouvement. La philosophie des sciences ne sait que faire de l'inertie de la pensée elle se veut dans son office, un parcours croisé où la combinaison des données évite que la faim déstabilise le monde. Le schématisme nouvelle forme de la mutilation de l'intellect crée « *Polémiques autour du critère de la démarcation dans la philosophie contemporaine de la connaissance* »<sup>46</sup> qui a maille à partir avec l'unité principe de fondation de l'objet. L'élan unitaire du sujet cause la crise de l'objet dans la philosophie des sciences au niveau d'une part du sujet et d'autre part de l'objet et, dans leur rapport convergent, va susciter les objections de Bachelard, de Popper et de Kuhn dans la grille des items de la connaissance. Le parcours croisé implique des indignations chez Freud et les existentialistes tels que Sartre et Camus au regard symptomatique du sujet.

### ***B.- La représentation pivot faible, fondement d'une objectivité forte***

Bachelard juge l'idéalisme kantien d'immédiat parce qu'il prend son envol « *dans une intuition globale donnant à la fois le sujet et l'objet* »<sup>47</sup>. Cette immédiateté dans la donation entre vif est une faute grave pour un sujet originellement constitué « *alors que l'esprit est une valeur d'ordre essentiellement dynamique* »<sup>48</sup>. Il propose une réinstallation du sujet par la rectification de ses tendances axiomatiques de sorte que le physicien cesse d'être un robot de la pensée. Avec Bachelard, la critique du cogito kantien prend l'allure d'une dé-fixation parce que la fixité comme inertie du mouvement devient un obstacle au bain de jouvence de l'esprit dans la philosophie des sciences. Ce que l'épistémologue français de la champagne reproche à Kant c'est le mythe des aprioris qui à y voir de près « *ne sont pas définitifs* »<sup>49</sup> en projection du contexte de la découverte

qu'on ne peut jamais prédire. L'a priorité du cogito kantien ne rend plus possible la dialectique permanente par la permanence que prend la raison sans discontinuité. L'irrationalisme est donc maintenant du côté du sujet adjudicataire qui oublie le délai, la concurrence, comme condition de toute adjudication. Dans l'adjudication pour fonder la connaissance dans l'île de la philosophie des sciences, Kant a choisi les sciences physiques.

Or, écrit Bachelard « *la philosophie des sciences physiques, c'est la réalisation du rationnel dans l'expérience physique. Cette réalisation qui correspond à un réalisme technique nous paraît un des traits distinctifs de l'esprit scientifique contemporain, très différent à cet égard de l'esprit scientifiques des siècles derniers* »<sup>50</sup> où Kant est logé au rez-de-chaussée parce qu'il est devenu vieux. Même si, « *l'astronomie newtonienne (...) a donné sa rigueur à la doctrine des catégories kantienne, son absolu aux formes a priori d'espace et de temps* »<sup>51</sup>, il aurait fallu être circonspect dans une projection des acquis du modèle astronomique dans la physique newtonienne parce que l'objet en physique est cinématique. On peut l'arrêter dans les eaux pour faire un barrage, mais ce sera toujours en vue d'obtenir un méga mouvement. Le nouvel esprit scientifique sans être chétif n'est pas pour autant une peau d'âne. Il ne sait que faire des afflictions, des amertumes du chagrin parce qu'il nourrit « *de se former en se reformant* »<sup>52</sup>.

Il y a un soupçon d'optimisme dans la philosophie bachelardienne qu'il aurait voulu communiquer à Kant pour qu'en se rendant à la chapelle de son village, l'aller et le retour se fassent sur deux chemins différents. Kant aux yeux de Bachelard manque de curiosité véritable levier de la connaissance, il croit inutile « *de vivre les temps nouveaux, les temps où précisément les progrès scientifiques éclatent de toute part, faisant nécessairement éclater l'épistémologie traditionnelle* »<sup>53</sup>.

La critique poppérienne de la représentation objet chez Kant se fait autour des concepts conjectures et réfutations. Elle se veut une critique de la critique des concepts véritable audit juridico-philosophique de la raison sociale objet et de la connaissance institutionnelle. La science comme entreprise sociale a un cahier de charges à respecter au risque de s'exposer aux sanctions. Ces charges ne permettaient pas à Kant d'affirmer que « *notre intellect impose sa loi à la nature* »<sup>54</sup>, ni de soutenir que les régularités « *sont a priori valides* »<sup>55</sup>, quand on sait les débats des délibérations au cœur de l'institution scientifique où « *la plus fiable des théories* »<sup>56</sup> n'est pas forcément la meilleure des copies conformes disponibles dans l'entendement humain, mais le concours de circonstance : effet halo. La physique newtonienne reçoit la note de la meilleure copie objet sous la plume de Kant en l'absence d'autres

modèles disponibles. Ce fonctionnement déroge aux textes en vigueur dans la connaissance d'aujourd'hui où il faut conjecturer et réfuter au son de l'harmonie de l'équité. Même si l'apriori justifie la logique de la connaissance scientifique comme Kant l'a fait, il ne suffit pas à la logique de la découverte scientifique dont les conditions sont azimuts.

Pour la théorie newtonienne de l'attraction universelle une étude actuarielle était nécessaire, car seule elle permet de « *faire des probabilités une donnée essentielle de la saisie du monde* »<sup>57</sup>. En dehors de l'actuariat, le pessimisme gagne la science et la hantise du hasard devient une névrose obsessionnelle dans la représentation objet chez Kant. La traque exercée par Kant au sujet du hasard n'a pas convaincu Kuhn alors qu'il n'était qu'étudiant en doctorat. À la fin de ses études il écrit *la structure des révolutions scientifiques* pour présenter certes la vie des paradigmes, mais critique les théories scientifiques qui ne reposent pas sur « *un minimum implicites de croyances théoriques et méthodologiques interdépendantes* »<sup>58</sup>.

De façon claire la position du sujet kantien comme créateur de son objet remet en cause le principe du dialogue avec le savant. Et l'expérience ensemble de croyances est d'ores et déjà « *un hasard personnel ou historique* »<sup>59</sup>. En d'autres termes l'irrationnel et l'incommensurable sont partout présents dans l'histoire des sciences ce qui explique selon Kuhn la pluralité des théories concurrentes. La mécanique classique qui servit de base à la mise en plénière de l'épistémologie transcendantale n'était que « *paradigme* »<sup>60</sup> et non parangon et la succession de Galilée, Kepler, Copernic et autres justifient l'iconoclastie dans « *le succès d'un paradigme* »<sup>61</sup>. Ainsi, en faisant de la physique newtonienne le modèle objet, la promesse est devenue dette dont la créance insolvable se trame en grivèlerie. La résistance aux mutations dans le paradigme « *est un acte qui déconsidère non pas le paradigme mais l'homme de science* »<sup>62</sup>. Qui est cet homme dans la pensée de Kuhn ? C'est bien Kant et ses catégories fixés d'espace-temps, inextensible au nom de l'objectivité scientifique irrévocable et dont la révocation rendait problématique le rapport sujet-objet dans l'horizon de la décadence du premier cité. A ces critiques de Bachelard, de Popper qui sont paradigmatiques, des questions internes, s'opposent une vision mythologique freudienne du sujet. L'évidence première du sujet transcendantal introduit des soubresauts, voire des sauts périlleux dans l'inconnu comme « *l'empereur romain qui fit exécuter un de ses sujets parce que celui-ci l'avait assassiné en rêve* »<sup>63</sup>.

Pour toucher le réel toute une technique herméneutique est à l'ouvrage. Les ordonnances du sujet doivent être contresignées par le "réel" de sorte que la posologie ne devienne pas une logique de possession définitive de

la molécule égocentrique comme thérapie sans transition. Que se soit Nietzsche, Heidegger, Sartre, Berdiaev, Gabriel Marcel, Camus, ils ont tous reconnu la complexité de l'existant humain qui est avoir et être sans avoir à être. Où et en quoi réside l'être du sujet ? Dans l'habitude ? Dans l'induction ? Ou dans la déduction généralisée ? Mythes et mystères. Le sujet homme de toute évidence n'est pas posé là-devant comme exposé. Quand il se tient en retrait il est plus compétitif que lorsqu'il fait de l'exhibitionnisme. La raison dont le sujet est si fier « *ne joue qu'un rôle mineur dans notre entendement* »<sup>64</sup>. La raison est mineure, elle n'a pas la majorité requise pour hériter de l'entendement et s'asseoir à la table de négociation de la connaissance. Or cette raison est portée comme bouclier par le sujet qui l'exploite pour aller en guerre contre l'objet. En agissant sous le couvert de la raison, le sujet selon Hume croit en une protection totale sans faille. C'est une erreur que Kant ait pensé ainsi le faillibilisme de la raison. Si la raison joue le rôle d'une chose mineure, alors il existe une chose majeure dans le sujet que Kant refuse de nous montrer. Ou bien la raison mineure est le moyen terme du syllogisme de Tartampion et non la conclusion prédicative par déduction en modus ponens. La raison n'est pas la conclusion du sujet, elle peut être démontrée irrecevable ou non déductible. Elle peut formellement définir le sujet, le caractériser, mais ne peut le fonder matériellement. La raison coincée entre la majeure et la conclusion dans la logique fondée par Aristote au IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère dépend de quelque chose de plus grand en l'homme : la liberté. Cette liberté ne nous autorise pas à affirmer péremptoire S=O dans un dédoublement en projection initiale. Cette identité seulement abstraite ne peut traduire la réalité du sujet et de l'objet pour autant que « *nous ne sommes jamais capables, en un cas particulier, de découvrir une force qui lie l'effet à la cause, et fasse de l'un une infaillible conséquence de l'autre* »<sup>65</sup>.

Dans le rapport sujet objet, l'homme doit s'appuyer sur ce qu'il y a de grand en lui, mais cette grandeur dépend d'une grandeur infinie la spiritualité. Seule une bonne dose de spiritualité permettra d'avaler la pilule obsujettage qui conduit à la transition dans la connaissance comme « *les interactions dans lesquelles les participants sont d'accord pour coordonner en bonne intelligence leurs plans d'actions* »<sup>66</sup>. Ces plans pour éviter que la mort n'emporte le sujet imbu de sa suffisance athée sont les illocutions sans lesquelles nous ne pouvons circuler à New York, (Paris, où à Abidjan. Les objets peuvent contribuer à la promotion de la vie humaine au delà de toute éthique universelle. Il suffit de refuser « *la castration symbolique* »<sup>67</sup> au cours du colloque sur les « *cellules souches et euthanasie* »<sup>68</sup> en se mettant du côté de Hortense Dodo Konan pour dire dans un chœur limpide « *on ne doit pas laisser des humains mourir quand on a la technologie pour les sauver* »<sup>69</sup>.

À bas les complexes nés de la gouvernance objet. Haro sur la sacralité dans un état de droit capacitaire : « *en Côte d'Ivoire, quand on parle d'éthique, on fait allusion aux religions judéo-chrétiennes* »<sup>70</sup>. Poser maintenant l'obsujettage comme le mode réaliste dans l'appréhension des phénomènes pour booster la connaissance, peut paraître anodin ; pourtant c'est la voie à suivre car tout en extravagant à la position du sujet autocratique, évitons l'extravasation. L'objet cuvé Kant scalariforme ne suffit pas dans le champ réaliste de la connaissance dont la tendance est de faire en sorte que le sujet soit supérieur ou égal à l'objet  $S \geq O$ . Pour la connaissance un huis clos n'est pas nécessaire, nous aurons plutôt besoin de panel, de compétence intra et extra, une véritable « praxis projectuelle »<sup>71</sup>, une praxéologie de la projétation en translation vers une action innovatrice : l'obsujettage, passage de la « clarity of meaning » à la « richness of meaning »<sup>72</sup> éloigne l'objet de la nature sujet pour devenir un produit culturel dont la tyrannie ne fait plus de différence. L'objet n'a pas besoin d'une représentation massive. Une représentation pivot faible suffit à son autonomisation.

## CONCLUSION

Que l'épistémologie kantienne soit réductionniste, nul ne saurait en douter tant le schématisme et la représentation en sont les piliers. Les critiques actuelles des sciences s'insurgent contre la représentation massive objet dans la théorie de la connaissance. La massivité devient un indicateur de la mauvaise science. La combinaison Euclide-Newton est une combinaison qui ne marche plus en champ réduit peut-être seulement en champ élargi avec un savant dosage entre les théories dont les schémas et les performances sont connus avec d'autres figures non citées dans la presse de la cité scientifique. La connaissance requiert un champ où les variables journalières indiquent l'absence de transparence des maîtres du casino scientifique qui ouvrent la porte à César pour la refermer au nez de Dieu. Pour nous, il est plus que jamais temps d'ouvrir les frontières entre le divin et l'homme afin que la science prenne un visage humain sans compromission.

## NOTES

<sup>1</sup>- OUGA (Yao Fidès).- Thèse unique de doctorat pour l'obtention du diplôme de doctorat en philosophie (Abidjan, Université F.H.B, Département de Philosophie, 2013), inédite.

<sup>2</sup>- HEIDEGGER (Martin).- *Qu'est-ce qu'une chose ?*, Traduction Jean REBOUL et Jacques TAMINIAUX, (Paris, Gallimard, 1962) p. 129.

<sup>3</sup>- BRIDOU (André).- *Descartes, œuvre et lettre*, (Paris, Gallimard ; 1953) p. 41.

<sup>4</sup>- KANT (Emmanuel).- *Op. cit.*, p. 543.

- <sup>5</sup>- KANT (Emmanuel).- *Op. cit.*, p. 7.
- <sup>6</sup>- PHILONENKO (Alexis).- *L'œuvre de Kant, la philosophie critique*, (Paris, Vrin, 1975), t1, p. 105.
- <sup>7</sup>- KANT (Emmanuel).- *Op. cit.*, p. 31.
- <sup>8</sup>- KANT (Emmanuel).- *Op. cit.*, p. 51.
- <sup>9</sup>- KANT (Emmanuel).- *Op. cit.*, p. 277.
- <sup>10</sup>- KANT (Emmanuel).- *Op. cit.*, p. 489.
- <sup>11</sup>- KANT (Emmanuel).- *Op. cit.*, p. 225.
- <sup>12</sup>- KANT (Emmanuel).- *Op. cit.*
- <sup>13</sup>- KANT (Emmanuel).- *Op. cit.*
- <sup>14</sup>- BACHELARD (Gaston).- *La formation de l'esprit scientifique*, (Paris, Vrin, 1938), p. 17.
- <sup>15</sup>- KANT (Emmanuel).- *Op. cit.*, p. 225.
- <sup>16</sup>- KANT (Emmanuel).- *Op. cit.*
- <sup>17</sup>- BACHELARD (Gaston).- *Le nouvel esprit scientifique*, (Paris, P.U.F, 1978), p. 15.
- <sup>18</sup>- HEIDEGGER (Martin).- *Op. cit.*, p. 90.
- <sup>19</sup>- ROUSSEAU (Jean-Jacques).- *Du contrat social*, in *Œuvres complètes*, (Paris, Seuil, 1971), p. 529.
- <sup>20</sup>- BOURDIEU (Pierre).- *Question de sociologie*, (Tunis, Cires, 1993), p. 86.
- <sup>21</sup>- KOUASSI (Kpa Yao Raoul).- « Des effets métaphysiques » à la connaissance chez Kant, in *le korè*, n°34, (Abidjan, EDUCI. 2004)
- <sup>22</sup>- DIBI (Kouadio Augustin).- *L'Afrique et son autre : la différence libérée*, (Abidjan, Strateca-diffusion, 1994), p. 16.
- <sup>23</sup>- KANT (Emmanuel), *Op. cit.*, p. 76.
- <sup>24</sup>- KANT (Emmanuel), *Idem*.
- <sup>25</sup>- BACHELARD (Gaston), *Op. cit.*, p. 239.
- <sup>26</sup>- BOURDIEU (Pierre).- *Op. cit.*, p. 119.
- <sup>27</sup>- NGUYEN (Nha).- *Gestion de la qualité*, (Montréal, Chenelière, 2006), p. 19.
- <sup>28</sup>- KANT (Emmanuel), *Op. cit.*, p. 36.
- <sup>29</sup>- KANT (Emmanuel), *Idem*.
- <sup>30</sup>- KANT (Emmanuel), *Ibidem*.
- <sup>31</sup>- KANT (Emmanuel), *Op. cit.*, p. 7.
- <sup>32</sup>- KANT (Emmanuel), *Op. cit.*, p. 45.
- <sup>33</sup>- KANT (Emmanuel), *Idem*.
- <sup>34</sup>- KANT (Emmanuel), *Ibidem*.
- <sup>35</sup>- KANT (Emmanuel), *Ibidem*.
- <sup>36</sup>- KANT (Emmanuel), *Op. cit.*, p. 15.
- <sup>37</sup>- ZADI (Zaourou Bottey).- *Fer de lance*, (Abidjan N.E I., 2002).
- <sup>38</sup>- SHAKESPEARE (Williams).- *Le songe d'une nuit d'été*, (Paris, Aubier, 1968).
- <sup>39</sup>- KANT (Emmanuel), *Op. cit.*, p. 551.
- <sup>40</sup>- BEAUFRET (Jean).- *Préface au Principe de raison*, (Paris, Gallimard, 1962), p.15.
- <sup>41</sup>- DURANT (Gilbert).- *La foi du cordonnier*, (Paris, Denoël, 1984).
- <sup>42</sup>- DUFOUR (Robert).- *On achève bien les hommes*, (Paris, Denoël, 2005).
- <sup>43</sup>- HUME (David).- *Enquête sur l'entendement humain*, (Paris, Fernand Nathan, 1982).
- <sup>44</sup>- HUME (David).- *Traité de la nature humaine*, (Paris, Aubier Montaigne, 1968).
- <sup>45</sup>- KOYRE (Alexandre).- *Du monde clos à l'univers infini*, (Paris, Gallimard, 2003).
- <sup>46</sup>- ZIRIMBA (Levry Georges).- « Polémiques autour du critère de la démarcation dans la philosophie contemporaine de la connaissance », in *le Korè*, n°34 (Abidjan EDUCI 2004).
- <sup>47</sup>- BACHELARD (Gaston).- *Le matérialisme rationnel*, (Paris, P.U.F., 1953), p.18.
- <sup>48</sup>- BACHELARD (Gaston), *Op. cit.*
- <sup>49</sup>- BACHELARD (Gaston).- *Le nouvel esprit scientifique*, (Paris, P.U.F., 1978), p. 104.

- <sup>50</sup> BACHELARD (Gaston).- *Op. cit.*, p.9.
- <sup>51</sup> BACHELARD (Gaston), *Op. cit.*, p. 108.
- <sup>52</sup> BACHELARD (Gaston).- *La formation de l'esprit scientifique*, (Paris, Vrin, 1938), p. 23.
- <sup>53</sup> BACHELARD (Gaston).- *Le matérialisme rationnel*, (Paris, PUF, 1953), p. 207, 213.
- <sup>54</sup> POPPER (Karl).- *Conjectures et réfutations*, (Paris, Payot, 1985), p. 34.
- <sup>55</sup> POPPER (Karl).- *Op. cit.*, p. 32.
- <sup>56</sup> POPPER (Karl).- *Op. cit.*
- <sup>57</sup> DESCAMPS (Christian).- *Les idées philosophiques en France*, (Paris, Bordas, 1986), p. 131.
- <sup>58</sup> KUHN (Thomas).- *La structure des révolutions scientifiques*, (Paris, Champs Flammarion, 1983), p. 37-38.
- <sup>59</sup> KUHN (Thomas).- *Op. cit.*, p. 39.
- <sup>60</sup> KUHN (Thomas).- *Ibidem.*
- <sup>61</sup> KUHN (Thomas).- *Ibidem.*
- <sup>62</sup> KUHN (Thomas).- *Op. cit.*, p. 117.
- <sup>63</sup> (Sigmund) cité par MILLET (Louis) in *Les grands textes de la psychologie moderne*, (Paris, Bordas, 1967), p. 232.
- <sup>64</sup> HUME (David) cité par POPPER (Karl) in *Conjectures et réfutation*, (Paris, Payot, 1985), p. 15.
- <sup>65</sup> HUME (David).- *Enquête sur l'entendement humain*, (Paris, Fernand Nathan, 1982), p. 82.
- <sup>66</sup> HABERMAS (Jürgen).- *Morale et communication*, (Paris, cerf, 1987), p. 97.
- <sup>67</sup> GROBLI (Zirignon).- *Retour aux origines de la civilisation par l'art-thérapie*, (Paris, cycas, 2009), p. 13.
- <sup>68</sup> DODO KONAN (Hortense).- Interview in *Frat.Mat*, Jeudi 08 avril 2010, p. 2-3.
- <sup>69</sup> DODO KONAN (Hortense).- *Idem.*
- <sup>70</sup> DODO KONAN (Hortense).- *Ibidem.*
- <sup>71</sup> MALDONADO (Thomás).- *Environnement et idéologie*, (Paris, 10/18/, 1972), p. 113.
- <sup>72</sup> (THOMÁS).- *Op. cit.*, p. 100.

## BIBLIOGRAPHIE

### A) Ouvrages

- BACHELARD (Gaston).- *Le nouvel esprit scientifique*, (Paris, PUF, 1934).
- BACHELARD (Gaston).- *La formation de l'esprit scientifique*, (Paris, J. Vrin, 1938).
- BACHELARD (Gaston).- *Le rationalisme appliqué*, (Paris, PUF, 1949).
- BACHELARD (Gaston).- *Le matérialisme rationnel*, (Paris, PUF, 1953).
- BEAUFFRET (Jean).- *Préface au Principe de raison*, (Paris, Gallimard, 1962).
- BOURDIEU (Pierre).- *Questions de sociologie*, (Paris, Cires, 1993).
- BRIDOU (André).- *Descartes, œuvre et lettre*, (Paris, Gallimard ; 1953).
- DIBI (Kouadio Augustin).- *L'Afrique et son autre : la différence libérée*, (Abidjan stratéca-diffusion, 1994).
- DESCAMPS (Christian).- *Les idées philosophiques en France*, (Paris, Bordas, 1986).
- DUFOUR (Robert).- *On achève bien les hommes*, (Paris, Denoël, 2005).
- DURANT (Gilbert).- *La foi du cordonnier*, (Paris, Denoël, 1984).
- GROBLI (Zirignon).- *Retour aux origines de la civilisation par l'art-thérapie*, (Paris, cycas, 2009).

- HABERMAS (Jürgen).- *Morale et communication*, (Paris, Cerf, 1987).
- HEIDEGGER (Martin).- *Qu'est-ce qu'une chose ?*, trad. Jean REBOUL et Jacques TAMINIAUX, (Paris, Gallimard, 1971).
- HUME (David).- *Enquête sur l'entendement humain*, (Paris, Fernand Nathan, 1982).
- HUME (David).- *Traite de la nature humaine*, trad. André LE ROY (Paris, Aubier Montaigne, 1968).
- KANT (Emmanuel).- *Critique de la raison pure*, trad. B. Pacaud et Tremesayagues, (Paris, P.U.F., 1986).
- KUHN (Thomas).- *La structure des révolutions scientifiques*, (Paris, Flammarion, 1983).
- KOYRE (Alexandre).- *Du monde clos à l'univers infini*, (Paris, Gallimard, 2003)
- MALDONADO (Thomás).- *Environnement et idéologie*, trad. Joppolo GIOVANI (Paris 10/18/1972).
- NGUYEN (NHA).- *Gestion de la qualité*, (Montréal, Chenelière, 2006).
- PHILONENKO (Alexis).- *L'œuvre de Kant, la philosophie critique*, (Paris, Vrin, 1975).
- POPPER (Karl).- *Conjectures et réfutations*, (Paris, Payot, 1985).
- SHAKESPEARE (Williams).- *le songe d'une nuit d'été*, (Paris, Aubier, 1968).
- ROUSSEAU (Jean-Jacques).- *Du contrat social*, in œuvres complètes, (Paris, Seuil, 1971).
- ZADI (Zaourou).- *Fer de lance*, (Abidjan, N.E.I, 2002).

### **B) Articles**

- DODO (Konan Hortense).- « On ne doit pas laisser des humains mourir, quand on a la technologie pour les sauver », in *Fraternité Matin* (Abidjan, 08 Avril 2010).
- KOUASSI Kpa (Yao Raoul).-« Des effets métaphysiques » à la connaissance chez Kant » in *le korè*, n°34, (Abidjan, EDUCI, 2004).
- MUGLIONI (Jacques).- « La physique et l'instruction du philosophe » in *Actes du 2<sup>ème</sup> colloque sur l'enseignement de la philosophie en Afrique : philosophie et sciences*, (Yamousoukro 13 - 17 Décembre 1988).
- ZIRIMBA (Levry Georges).- « Polémique autour du critère de la démarcation dans la philosophie, contemporaine de la connaissance » in *le Korè*, n°34 (Abidjan, EDUCI, 2004).